

# La presse catholique dans la société et dans l'Église

Les 15<sup>èmes</sup> Journées d'études François de Sales (patron des journalistes), organisées par la FFPC (Fédération française de la presse catholique), ont réuni, jeudi 27 et vendredi 28 janvier à Annecy, 233 journalistes et communicants chrétiens venus de France, de Suisse, de Belgique, du Vatican, du Canada et d'Afrique du Sud. Ils ont réfléchi ensemble sur «Le rôle de la presse catholique dans la société et dans l'Église».

En complément de la présentation commentée d'un sondage TNS-Sofres pour la FFPC sur l'image de la presse catholique et les attentes des Français, quatre tables rondes, un film de KTO et des ateliers ont permis aux participants d'échanger autour de nombreux questionnements, dont le défi des publics et celui du numérique. Car, aujourd'hui, la presse catholique s'interroge sur son avenir face au développement des journaux gratuits, à la montée d'une «culture numérique» et à l'apparition de nouveaux comportements culturels. C'est donc pour réfléchir à ces mutations que la FFPC organise les Journées d'études François de Sales, devenues internationales cette année.

Pour René Poujol, chargé de mission à la FFPC, ces mutations, auxquelles «la presse catholique, dans sa diversité,

n'échappe pas», sont «lourdes de conséquences pour les métiers mêmes du journalisme, l'économie des titres et plus généralement les rapports entre la presse et la société». «Nous sommes à un tournant important de notre vie et allons travailler sur l'avenir de notre métier et ses enjeux qui conduiront à un Livre blanc relatant les sept défis [identité, publics, contenu, opinion publique, développement, visibilité, numérique] qui s'imposent à nous», a rappelé René Poujol.

## Le fond et la forme

Le ton a été donné par le sondage exclusif TNS-Sofres, qu'a commenté le sociologue Jean-François Barbier-Bouvet. Selon ce sondage, effectué du 26 au 29 novembre dernier auprès d'un échantillon national de 1 000 personnes, 44 % des Français interrogés connaissent l'existence de la presse catholique ; 22 % ont déjà eu l'occasion de lire un de ses journaux ; 11 % en sont des lecteurs au moins occasionnels ; 3 % se disent fidèles à un ou plusieurs titres ; 62 % voient la presse catholique comme «généraliste», ce qui est le cas de 85 % des lecteurs de cette presse ; 27 % estiment que le rôle premier de cette presse est également de s'adresser à tous, opinion que partagent 44 % des lecteurs réguliers de la presse catholique...



Avec 233 participants français et étrangers, le record d'affluence a été battu cette année à Annecy.

En ce qui concerne l'image de la presse catholique, 50 % des Français se disent sans opinion. «Pour la moitié qui s'exprime, l'image semble en demi-teinte, sans doute influencée par l'image qu'ils se font de l'Église catholique elle-même», a traduit Jean-François Barbier-Bouvet. Pour ce qui est des lecteurs réguliers et occasionnels de la presse catholique, l'image est bonne lorsqu'il s'agit du fond : 69 % la disent proche des préoccupations des gens, 60 % engagée, 59 % ouverte. Sur la forme, l'image est plus nuancée : 46 % seulement la trouve moderne et 49 % dynamique.

Sur le positionnement de la presse catholique, 46 % des Français pensent qu'elle doit s'exprimer librement par rapport à l'enseignement de l'Église. Cette opinion est partagée par 66 % des lecteurs réguliers ou occasionnels de cette presse, pour qui «les journaux catholiques sont libres et doivent pouvoir contribuer au débat même si leurs positions sont décalées par rapport aux positions officielles».

Selon le sociologue, «la presse catholique doit être au fond l'expression de la richesse des communautés : l'Église est d'abord le peuple de Dieu avant d'être une organisation temporelle ou une hiérarchie».

## «Maintenir vivante la tradition chrétienne»

«L'Église est une famille plus qu'une institution», a d'ailleurs souligné le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, dans l'une des quatre tables rondes. Le primat des Gaules a dit attendre de la presse catholique qu'elle l'informe et nourrisse sa réflexion : «Elle doit me donner des informations et des brèves – on les lit tous.»

«La lecture de la presse catholique est pour moi comme une oasis, un lieu où je me retrouve», a, quant à lui, affirmé Guy Aurenche, président du CCFD-Terre solidaire. Il attend de cette presse qu'elle l'aide à renforcer sa «capacité convictionnelle» et qu'elle stimule l'engagement «aux côtés de ceux qui n'acceptent pas l'inacceptable».

«Votre combat pour les causes que vous défendez m'intéresse», a lancé aux journalistes chrétiens Jean-Paul Delevoye, médiateur de la République, président du Conseil économique, social et environnemental, avant de leur prodiguer ce conseil : «Il faut arriver aujourd'hui à mobiliser sur la défense des causes plutôt que sur la défense de vos intérêts, car les gens vous laisseront avec vos intérêts.»

«Moi, a répliqué le philosophe André Comte-Sponville, je vais vous dire que les causes pour lesquelles vous vous battez ne m'intéressent pas particulièrement, car ce sont les mêmes que tout le monde. Par contre, le sort de l'Église catholique et de la presse catholique, ça m'intéresse, parce qu'il y a un enjeu décisif pour notre société. On n'a pas besoin de la presse catholique pour dire : le chômage est un problème social majeur. On le sait bien tous ! On n'a pas vraiment besoin de vous pour nous dire la même chose que tout le monde.»

Et celui qui se définit lui-même comme un «athée non dogmatique et fidèle» d'ajouter : «La question de savoir, en revanche,

si la tradition chrétienne ou judéo-chrétienne sera encore vivace en France dans deux cents ans est une question majeure et, dans ce combat-là, vous avez un rôle à jouer autrement plus important que le rôle que vous pouvez jouer par ailleurs pour défendre les droits de l'homme, le respect des immigrés clandestins, la faim dans le monde, etc.»

Aux yeux du philosophe, «le rôle de la presse catholique n'est pas de faire passer la ligne de l'Église catholique, mais de maintenir vivante la tradition chrétienne, qui est loin de se réduire à l'Église catholique. L'Évangile n'est pas la parole d'un catholique, que je sache !».

## «Une vraie alternative»

«Pourquoi la presse catholique, dans son ensemble, est meilleure ? Parce qu'elle moins racoleuse, moins prévisible, moins démagogue, moins commerciale, moins soumise à la dictature de l'audimat ou de l'équivalent pour la presse écrite. Elle est meilleure d'abord parce qu'elle plus indépendante : indépendante du marché, indépendante financièrement ou d'une dépendance telle qu'elle est presque indépendante, indépendante des partis politiques, et ça, c'est très important : elle n'est ni de droite ni de gauche parce que, précisément, le catholicisme n'est ni de droite ni de gauche», a-t-il estimé, avant de prévenir : «Attention : il arrive parfois que la presse catholique tombe un petit peu dans les bons sentiments !»

Et c'est sur une note optimiste que le journaliste et essayiste Jean-Claude Guillebaud a conclu l'une des tables rondes : «Dans le conformisme de la presse généraliste, la presse catholique, qui est par définition hors système, apparaît comme une vraie alternative, plus libre dans ses contenus.»



«Votre combat pour les causes que vous défendez m'intéresse.»

Texte : Mohammed AFIRI. Photos : Patrick RAGON.

## VIVANTE PAROLE

**Dimanche 6 février :**  
5<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire A  
**LE SEL DE LA TERRE  
ET LA LUMIÈRE DU MONDE**

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : «Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes ; alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.»

**Matthieu 5, 13-16 □**

## L'AUJOURD'HUI DE DIEU

Le «Sermon sur la montagne» est une des pièces maîtresses dans l'Évangile de Matthieu car il y est rapporté le premier discours de Jésus à une foule «rassemblée autour de lui». Dans son génie pédagogique, la liturgie fait d'ailleurs commencer tous les passages de cet Évangile du mois par «Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait...». Le Seigneur va rassasier cette foule avide de la vérité. Dès les premières lignes de ce passage, on voit apparaître la même logique et la même puissance que les Béatitudes (Mt, 5, 3-11). Elles sont à ce discours ce qu'est une ouverture à un opéra. Tout y est rassemblé. Nous aurons alors toutes les chances d'en percevoir à nouveau les mélodies.

Si être sel et lumière est notre vocation, nous nous devons de donner du goût et d'apporter un éclairage, mais aussi de révéler ce qui existe déjà. En nous invitant à être le sel de la terre, Jésus, nous exhorte d'abord à vivre en veilleurs (Lc 21,36) de l'Évangile. Dans un monde qui prend le risque de s'affadir à cause d'une conception du bonheur et de la réussite certainement trop courte, notre mission est de proclamer – en la vivant – la belle parole de Jésus à la samaritaine : «Si tu savais le don de Dieu !» (Jn 4, 10).

Être le sel de la terre ou la lumière du monde, c'est révéler avec plus de force la présence de ce Royaume de Dieu au cœur même de nos vies. C'est faire exhaler de nos quotidiens, la merveilleuse et indicible joie de découvrir dans l'insignifiance de gestes trop anodins, la présence et l'œuvre de l'Esprit saint qui agit. C'est montrer aux regards aveuglés par l'obscurité

du non sens, le «chemin» dont le Seigneur a voulu faire son titre (Jn 14,6). Car en réalité la lumière ne fait pas la beauté d'un objet mais la révèle. Le sel ne donne pas le goût d'un met mais lui fait exprimer.

La mission que le Seigneur nous donne n'est donc pas d'être au centre, mais dans cette douce et belle périphérie des événements qui permettra à tel ou tel acte, à tel ou tel geste de pouvoir être posé pour que notre temps demeure le couffin de notre salut.

Nous vivons une époque où le héros est nécessairement celui qui fait, qui révolutionne, qui vit des engagements courageux. Cela est sans doute vrai mais il nous faut aussi discerner dans la personne quelconque, celle que l'on ne voit pas, celle qui a la banale couleur du quotidien pour ne pas dire de la routine, les gestes merveilleux de création, d'amour, d'abnégation et de partage. Nous devons être sa lumière. Nous devons la révéler, par une attention tout à fait christique. Souvenons-nous de Jésus regardant un enfant (Mt. 18,4), évaluant à sa vraie valeur l'obole de la veuve (Lc 21,1s) ou rappelant que le Royaume est comme une (minuscule) graine de moutarde (Mc 4, 31).

Être sel de la terre ou lumière du monde, c'est vivre le service de l'avènement et être le héraut de la Bonne nouvelle, mais dans l'humilité du serviteur inutile car «l'homme dort ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit. Il ne sait comment.» (Mc 4, 27).

En définitive, être sel et lumière, c'est être enfant de Dieu, tout simplement.

Gérard CROZAT □

## □ Le 5 février, au Centre diocésain Le monde de demain, attentes et espoirs



Guy Aurenche sera le grand témoin du rassemblement des mouvements et services du diocèse de Clermont.

Samedi 5 février, de 14 h à 17 h 30, le Centre diocésain de pastorale (133, avenue de la République, à Clermont-Ferrand), accueillera un échange entre mouvements et services de l'Église catholique du Puy-de-Dôme sur le thème : «Partageons l'espérance : que disent nos mouvements du monde que nous voulons ?»

Le grand témoin de cet après-midi de réflexion sur les attentes des mouvements et services pour le monde de demain sera Guy Aurenche, président du CCFD-Terre solidaire, président d'honneur de la Fédération internationale de l'Acac (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture).

L'après-midi se déroulera selon le programme suivant :  
– 14 h : accueil et introduction ;  
– 15 h : travail en ateliers ;  
– 16 h : célébration de la Parole ;  
– 16 h 30 : synthèse par Guy Aurenche.

Le CCFD-Terre solidaire se bat pour «un monde plus juste au nom de la personne humaine et du devoir du respect de sa dignité». Cette première ONG française de développement, qui fête son 50<sup>ème</sup> anniversaire cette année, soutient les initiatives de ses partenaires : actuellement, 466 projets de développement dans 63 pays.

En France, ce sont 15 000 bénévoles répartis dans 99 délégations qui se mobilisent pour dénoncer, expliquer et proposer des alternatives aux causes qui sont à l'origine de la famine qui touche plus d'un milliards d'être humains.

«La première conviction pour le CCFD-Terre solidaire, c'est la nécessité de dénoncer l'inacceptable», explique Guy Aurenche. L'inacceptable de la pauvreté et des inégalités dans un monde qui n'a jamais été aussi riche.»

● Rens. 04 73 39 50 32 (courriel : andreteun@orange.fr).